

—Une démarche imprudente pourrait faire soupçonner la vérité, et nous avons tout intérêt à ce que le secret le plus absolu soit gardé. Ce qui s'est passé la nuit dernière au cimetière et dans la maison de la plaine doit rester enveloppé de toutes les ombres du mystère. Mais aussitôt que ce sera possible, tu reverras celle qui, pendant plus de dix-huit ans, a été notre fille, et tu pourras serrez dans tes bras Henriette Levasseur. Onze heures vont sonner, je vais te quitter ; mais j'ai encore quelque chose à te dire. Je dois te l'avouer franchement, Hélène, en prenant la résolution de rendre Valentine à sa mère, j'ai pensé à James Lincoln, au bonheur que je pouvais donner à deux êtres qui semblent avoir été créés l'un pour l'autre. Entre Valentine de Carmelle et James Lincoln ou plutôt Armand, se dressait une barrière. Aujourd'hui, cette barrière est renversée. Armand, mon fils....

—Le mieux aussi, Armand ! s'écria Mme de Carmelle.

Le mari serra avec émotion la main de sa femme.

—Et bien, oui, dit-il qu'il soit aussi ton fils !

—Armand, je l'aime ce beau jeune homme qui est bon comme toi, noble comme toi, qui a ton cœur et ton âme ! Maintenant, j'aime et veux aimer ceux que tu aimes, ceux que tu as aimés. Autrement, j'ai voulu tuer la nourrice de ton fils, le jour où je la reverrai je l'embrasserai et l'appellerai ma sœur !

—C'est bien, dit simplement le mari. Il reprit :

—Donc, les obstacles qui s'élevaient entre Valentine de Carmelle et Armand n'existent plus : Armand peut épouser Mlle Henriette Levasseur. Or, voici, sauf ton approbation, quelles sont mes intentions : Comme je te l'ai dit déjà, je vais céder mes filatures de Troyes et d'Andilly. Dans le département de l'Isère, près de Grenoble, il existe une grande et belle filature de coton, qui pourrait sous une direction intelligente et habile, occuper plus de deux mille ouvriers. Cette filature, par suite du décès des deux principaux associés, est actuellement à vendre. Avec ses dépendances : maison de maîtres, nombreuses habitations pour les contre-maîtres et les ouvriers, elle ne sera pas vendue plus de trois millions. Eh bien, je veux l'acheter au nom de James Lincoln, qui en deviendra le directeur après son mariage avec Henriette Levasseur. De plus, bien que M. et Mme Levasseur aient une assez jolie fortune, nous donnerons à leur fille, qui, quand même, sera toujours la nôtre, une dot de deux millions. Que penses-tu de ces projets ?

—Je les approuve complètement. Fais ce que tu veux, Armand, fais tout ce que tu veux ; tu sais bien que tes désirs sont les miens. Va, on ne peut jamais faire assez pour ceux qu'on aime.

—Alors, voilà qui est entendu. Autre chose : La nuit prochaine ou au plus tard la nuit suivante, M. et Mme Levasseur, emmenant leur fille, quitteront mystérieusement la maison de la plaine pour se rendre en Italie où ils s'installeraient pour quelques mois.

—Armand, en chemin de fer, on peut voir et connaître Valentine.

—Nous avons songé à cela. Aussi ne prendront-ils pas le chemin de fer à la gare de Troyes. Ils feront le trajet d'ici

à la petite gare de Verrey, sur la ligne de Paris à Lyon, dans une voiture de poste. Ils changeront trois fois de chevaux ; les relais sont préparés. A Verrey, ils monteront dans un coupé loué à Paris. Du reste, toutes les précautions seront prises afin que la jeune fille ne soit vue de personne avant d'arriver en Italie.

—Mais Valen... Mlle Henriette ne peut pas voyager en toilette blanche de mariée.

—Précisément, ma chère Hélène, j'allais te parler de cela. Assurément, il lui faut du linge et, au moins, un ou deux vêtements complets. Cet après-midi, tu mettras toi-même dans une malle les objets qui pourront être les plus utiles à Valentine. Va, nous l'appellerons toujours ainsi, nous, et ce soir, la nuit venue, je transporterai la malle à la maison isolée. Quant au reste de son linge et de ses effets, nous le lui expédierons en Italie dès que M. Levasseur nous aura fait connaître le lieu où il se sera fixé. Enfin, ma chère Hélène, dès que je pourrai quitter Troyes, et j'espère que ce sera avant un mois, nous partirons pour Paris.

—Et l'Italie ?

—Nous ne ferons que passer à Paris. Nous irons retrouver Valentine en Italie, accompagnés de James Lincoln.

—Notre fils, Armand.

—Oui, Hélène, notre fils.

—Maintenant, ajouta le mari, embrasse-moi.

—Tu t'en vas ? Tout de suite ?

—Il veut être dans la plaine avant-midi.

—Mais tu n'as pas déjeuné !

—Il y a dans la maison isolée des provisions de bouche et une cuisinière.

Hélène se jeta dans les bras d'Armand et ils s'embrassèrent avec effusion.

X.

FOLLE.

Quand M. de Carmelle reparut dans la chambre de la maison de la plaine où ses amis l'attendaient, il ne s'aperçut point tout d'abord, que M. et Mme Levasseur, assis l'un près de l'autre, pleuraient, étouffant leurs sanglots, et que le docteur Chauvret, dont le front s'était rembruni, avait un air accablé, qui n'annonçait rien de bon ; il ne vit que la jeune fille revêillée, assise sur le lit. Elle était calme. Sa belle chevelure dénouée tombait sur ses épaules en ondulations capricieuses. Quoique très pâle encore, sa charmante figure avait repris la vie et ses yeux grands ouverts brillaient comme des écarboucles. M. de Carmelle poussa un cri joyeux, bondit, et s'éteignit celle qui, Valentine de Carmelle n'existant plus, était maintenant et pour toujours Henriette Levasseur.

—Ma fille, mon enfant, ma belle chérie, disait-il, en la mangeant de baisers, c'est toi, te voilà, tu nous es rendue ! Pour toi une nouvelle vie va commencer. Va, tu seras la plus heureuse des femmes. Oh ! ton bonheur, ton bonheur ! On ne s'en rendait compte encore ; mais bientôt tu seras ce que j'ai fait pour que tu sois heureuse. Que de joies, que de félicités t'attendent !

La jeune fille écoutait, étonnée, comme si elle eût cherché à comprendre. Et M. de Carmelle trouvait étrange qu'elle ne lui rendit point ses baisers.

—Mais tu ne m'embrasses pas, lui dit-il, pourquoi ? Valentine, est-ce que tu ne m'aimes plus ?

—Valentine ! murmura la resuscitée d'une voix hésitante.

Puis, repoussant doucement M. de Carmelle :

—Je suis morte, dit-elle, laissez-moi, ne me touchez pas, on ne touche pas aux morts. Je suis glacée ; prenez garde que le froid de mon corps ne pénètre en vous, car, alors, vous aussi vous seriez mort.

Elle resta un moment silencieuse et continua.

—Ma dépouille mortelle est dans un cercueil ; aujourd'hui, je suis une âme. Laissez-moi passer ; je cherche de tous les côtés et je ne trouve pas ; je me suis égarée, sans doute. C'est mon chemin que je cherche, le chemin du ciel. Mais, dites-moi, monsieur, comment se fait-il que vous êtes ici ? Pourquoi, vous n'êtes pas une âme, vous, vous appartenez encore à la terre. La terre, allez, est encore mieux dans le ciel. On souffre trop sur la terre ; c'est pourquoi je n'ai pas voulu y rester. Il y a des gens qui ont peur de mourir ; ils ne savent pas comme on est bien quand on est mort. Moi, voyez-vous, je suis heureuse d'être morte, de n'avoir plus que mon âme. Comme c'est bon de dormir toujours.

Dès les premières paroles de la pauvre enfant, M. de Carmelle s'était redressé avec terreur. Debout devant le lit, pâle, immobile, la gorge serrée, la tête inclinée sur sa poitrine et les yeux fixes, il écoutait à son tour, sentant un horrible frisson courir dans tous ses membres.

—Monsieur, reprit la jeune fille, vous connaissez M. et Mme de Carmelle et vous savez qu'ils ont toutes les bontés, toutes les délicatesses du cœur, toutes les grandeurs ; quand je vivais, j'étais leur fille et ils m'aimaient bien, allez. Maintenant, ils pleurent et je ne puis plus les consoler. Mais vous irez les voir et vous leur direz que vous avez rencontré l'âme de leur chère Valentine et que cette âme heureuse se souviendra toujours d'eux. Vous irez voir aussi Mme Levasseur et son mari : ce sont deux bons amis, à moi ; vous leur donnerez de mes nouvelles. Oh ! je ne les oublie pas. Ils avaient une fille, une fille qu'ils adoraient et qui est morte avant moi ; bientôt je serai près d'elle et nous nous aimerons comme deux sœurs.

Mme Levasseur laissait échapper une plainte sourde et ne put plus arrêter ses sanglots. La jeune fille resta un long moment silencieuse, ayant l'air de réfléchir, puis, les yeux presque fermés, tournés vers le ciel, elle reprit, se parlant à elle-même :

—Que doit-il penser ? Peut-être m'en voudra-t-il d'être partie sans lui. Pauvre James, comme je l'aimais ! Ah ! il m'aimait bien aussi, lui. Mais c'était mal de nous aimer ainsi. Nous aurions voulu être l'un à l'autre, mari et femme. C'était impossible. Il n'est pas permis à un frère et une sœur de s'aimer d'amour.

M. de Carmelle eut un haut-le-cœur.

—Ah ! murmura-t-elle, elle sait, elle sait que James est mon fils ! Mais qui donc a pu lui dire ?

La jeune fille continua :